

## COLLOQUE

### L'étymologie dans la poésie française

(XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)

**Dates** : 21-22 janvier 2027

**Lieu** : École Normale Supérieure de Paris

#### Argumentaire

La poésie française est souvent étudiée dans la continuité de ses fondements antiques, grecs et latins, en particulier sur les plans thématiques et génériques. En revanche, le recours des poètes à l'étymologie a fait l'objet d'études plus sporadiques ou intégrées à de plus vastes enquêtes linguistiques (Rigolot 1977 ; Demonet 1992), alors que l'histoire d'un mot, depuis son berceau grec ou latin principalement, a de longue date passionné les poètes. Ces journées d'étude proposent donc de réfléchir à la manière dont les poètes français ont choisi leurs mots en fonction de leur étymologie, ont commenté l'origine des mots, ou, plus largement, ont joué avec les étymologies. Cet objet d'étude engage à la fois le champ des recherches sur la réception de l'Antiquité, notamment à travers l'approche linguistique, et les études qui s'intéressent à la conception de la poésie et de son rapport privilégié à la vérité.

*Étymologie* désigne en effet le discours sur le vrai dans son adéquation à la vérité (ἔτυμος) : d'origine stoïcienne, le terme a connu une grande fortune dans l'Antiquité et au Moyen Âge où l'étymologie est devenue une « forme de pensée » (Curtius 1956 ; Belardi 2002 ; Sluiter 2015). À la Renaissance, le statut de l'étymologie comme mode d'accès à l'essence des êtres et des choses constitue une interrogation cruciale des grammairiens, des historiens, des exégètes et des philosophes (Demonet 1998). « Lieu » de la rhétorique et « trope » (Goyet 1991), l'étymologie pourrait encore constituer un terrain d'observation privilégié de la poétique des genres du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, en différenciant par exemple la fréquence d'utilisation de l'étymologie, son positionnement argumentatif et sa visée en termes rhétoriques, ses motivations affectives, intellectuelles ou idéologiques, ou encore ses liens, formulés ou implicites, avec la recherche de la vérité – éléments dont la présence dans les traités grammaticaux latins et français du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle a fait l'objet d'un riche numéro de la revue *Histoire Épistémologie Langage* en 1994. Nous voudrions ainsi amener à réfléchir sur la place et la valeur de l'étymologie dans la poésie française. Il existe une gamme complète de procédés étymologiques jouant avec l'origine des mots qui va de la discrète allusion à la complète explication d'un nom. Dans quelle mesure et de quelles manières l'étymologie peut-elle intervenir dans le processus de création poétique ? Quelles conceptions de la langue et de sa valeur induit-elle ? Quel rapport des poètes français au latin et au grec ainsi qu'à leur propre langue souligne-t-elle ? Quelles sont les modalités du repérage des jeux étymologiques ?

#### I. Question diachronique

Le choix d'un empan diachronique de quatre siècles permettra de suivre l'évolution du rôle de l'étymologie dans la poésie française au cours de plusieurs périodes de transitions fondamentales dans l'histoire de la littérature française. Depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la naissance de la littérature moderne au XVII<sup>e</sup> siècle, en passant par l'époque charnière de la Renaissance, le rapport à l'Antiquité et aux langues anciennes est prédominant chez des auteurs

qui s'appuient sur le modèle ancien dans l'élaboration d'une langue et d'une littérature françaises modernes. Ce vaste ensemble chronologique permettra, en même temps qu'une étude de l'évolution des pratiques poétiques de l'étymologie, de fructueuses comparaisons entre les périodes. En effet, du XIV<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle, la poésie française s'est affirmée dans son rapport à la littérature latine. Les poètes ont réfléchi à la formation d'une langue poétique autonome, mais attachée à ses racines poétiques et linguistiques. L'étymologie apparaît comme l'un des lieux où s'illustre la langue française dans sa dimension historique.

Les poètes du XIV<sup>e</sup> siècle présentent d'ores et déjà de nombreux jeux avec l'étymologie, aussi bien par une remarquable créativité lexicale que par des rapprochements plaisants. Ainsi Eustache Deschamps joue-t-il, dans son poème sur Chaucer, du lien « ethimologique » qu'il suppose entre *Anglicus*, *Anglus* et *Angelus* (Ducos, 2026). Les éléments éponymiques qu'on trouve dans les épopées du XVI<sup>e</sup> siècle connaissent déjà des parallèles, notamment dans *La Prise d'Alexandrie* de Guillaume de Machaut où l'explication des noms contribue à la caractérisation des personnages tout en posant les jalons d'une interprétation allégorique. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'étymologie, malgré la désaffection de plus en plus marquée pour « tout ce qui sent l'école », nourrit la catégorie du bel esprit qui trouve un terrain de jeu privilégié dans les recueils de poèmes mondains. Jean-François Sarrazin s'amuse par exemple dans le poème adressé « À Monsieur le Duc et à quelques dames de ses amies » à décliner humoristiquement l'étymon *carmen* : « La nature a mis de grands charmes / En la vertu de quelques carmes / Non pas des carmes déchaussés / Mais des carmes doux et lissés », les derniers renvoyant aux vers poétiques.

## 2. Étymologie et histoire de la langue française

Si la langue française est issue de la langue latine et s'est construite dans sa continuité, il faut s'interroger sur la connaissance que pouvaient avoir les poètes de l'histoire de leur langue, de son rapport à des langues sources, latine, grecque ou autre, notamment l'hébreu. On peut ainsi se demander comment l'histoire de la langue et l'explication des mots se traduisent en poésie. L'enrichissement de la langue par des emprunts a pu amener à de nouvelles étymologies ou à des jeux sur ces emprunts par torsion ou modification d'un terme. La concurrence possible entre plusieurs étymologies pour un même nom amène aussi les poètes ou bien à choisir une version ou bien à combiner deux possibilités, comme le fait Bouchet dans ses *Généalogies*, où il rappelle l'origine de *Françoys* par *Francus* mais aussi par l'adjectif *francus*, « franc ». On pourra étudier avec profit la question de la connaissance qu'ont les poètes de leur langue, connaissance conditionnée par les sources auxquelles ils peuvent avoir accès.

On s'interrogera en outre avec profit sur la réception de la culture étymologique antique et médiévale dans la poésie française. L'héritage d'Isidore de Séville (mort en 636) pourra faire l'objet de fructueuses recherches (Fontaine 1992 ; Verger 1992 ; Elfassi 2016 ; 2022), tant le savant wisigoth a imprégné la pensée occidentale par ses *Étymologies*, vaste encyclopédie où l'étude des noms est le prélude à la connaissance du monde (Draelants 1996). Mais l'influence d'autres penseurs fera également l'objet de réflexions fécondes, en particulier celle de Lorenzo Valla et de ses *Elegantiae linguae Latinae* (Chomarat, 1994). On pourra tout aussi bien s'interroger sur l'influence de la lexicographie, de la culture scolaire, des commentaires (Waquet 1998).

En regard de ces sources savantes ou scolaires, on pourra ensuite considérer les sources littéraires et envisager notamment la réception des étymologies poétiques antiques, auquel cas il en va de la réception de la littérature grecque et latine dans la poésie française. Par exemple, Ronsard, dans ses *Sonnets pour Hélène* (II2-II3 ; II, 9, 1-4 et 32 ; I, 3), reprend l'étymologie de *Hélène* par gr. ἑλεῖν, infinitif aoriste de gr. αἰρεῖν, « prendre », que l'on trouve chez Eschyle puis chez Ovide. De la même façon, La Fontaine, dans la fable la plus connue de son recueil,

qualifie malicieusement la voix du corbeau de « ramage » alors que le nom, issu du latin *ramus*, *i*, *m*, s'applique exclusivement au chant des petits oiseaux des bois. Le fabuliste choisit à dessein ce mot rare qui renvoie à la figure topique du rossignol pour ridiculiser l'oiseau et son orgueil. Ces enquêtes pourront en outre amener à s'interroger sur la fonction théorétique de l'étymologie : dans quelle mesure ouvre-t-elle un chemin d'accès à la connaissance de la vérité ? Cet enjeu, très présent dans les jeux étymologiques du Moyen Âge (Guiette 1959), est-il encore actuel aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ?

Le prisme de l'étude étymologique amène donc à l'étude de l'érudition poétique et de la réception des œuvres antiques, grecques et latines. Les pratiques étymologiques pourront ainsi être reliées à des pratiques de traduction, et plus largement aux relations entre la langue française et la ou les identité(s) nationale(s) : les étymologies favorisent-elles le latin, le grec voire, selon la théorie du « celthellénisme », le breton ? (Rey, Duval, Siouffi 2011 : 396-399 ; 433-435). Il sera encore bienvenu de mettre en perspective les pratiques étymologiques avec le souci de défense et d'illustration de la langue française qui anime les poètes de la Pléiade, pour poser en particulier le problème du « transfert » d'une langue en l'autre qui se présente à Du Bellay sous l'image de la greffe (Meerhoff 1986).

### 3. Étymologie et genres poétiques

Il convient de déterminer s'il existe des genres poétiques plus propices à l'écriture de l'étymologie. Cette pratique permet-elle en particulier d'observer des différences entre les genres et entre les styles (Galand-Hallyn et Hallyn 2001) ? L'épopée contient-elle plus d'explications de noms ? Dans le registre épideictique en particulier, il faudra s'intéresser de près aux usages élogieux ou au contraire satiriques de l'étymologie et voir s'il est possible de les différencier. Enfin, un « jeu » étymologique peut aussi être « ludique » (Demonet 1998 : 63) et être utilisé pour réaliser un trait d'esprit repérable par le lecteur avisé. Ainsi, la connaissance des textes antiques permet à Ronsard d'affirmer qu'avril est « ce mois qui du beau nom d'Aphrodite s'appelle » (Sonnet « Je sens de veine en veine une chaleur nouvelle ») selon l'étymologie donnée par Ovide dans ses *Fastes* (IV, 61).

Par ailleurs, le recours à l'étymologie s'inscrit dans la longue histoire de l'intérêt des poètes pour la création de noms motivés et de jeux avec la formation et la construction lexicale. On trouve déjà chez Homère l'explication du nom d'Ulysse / Ὀδυσσεύς à partir de ὀδύσσομαι, « s'irriter contre », dans le cadre du récit de la nourrice rappelant la naissance du héros (*Od.*, XIX, 406-412). C'est le propre de l'éponymie, catégorie de l'étymologie (Delattre 2018), d'inscrire le nom dans le récit de son attribution : l'épopée et la tragédie antique ont utilisé ce type de raisonnement aussi bien pour motiver le comportement du héros que pour expliquer l'histoire des lieux : la dimension politique et sociale de l'étymologie y est nette. Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la motivation onomastique rencontre des enjeux proches dans le cadre encore féodal qui gouverne les relations entre les poètes et les Grands (Ménager 1979 ; Lionetto 2025), par la louange d'un nom ou d'une nation, dont le personnage de Francus, des *Illustrations* de Jean Lemaire de Belges à *La Franciade* de Ronsard, est sans doute l'exemple le plus connu (Desbois-Ientile 2019). Au XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux poèmes galants sont adressés à Phyllis ou Phillis, étymologiquement « celle qu'on aime », dont le type est présent dans les *Héroïdes* d'Ovide (2, « Phyllis à Démophon »), les *Bucoliques* de Virgile (3, 107), et l'*Astrée*.

Mais la question de la remotivation et, même, de la « rétro-motivation » (Guiraud 1972) par l'étymologie invite aussi à enquêter sur l'élaboration de la fable poétique ou « mythe » par le choix des mots et, de là, à s'interroger sur les relations entre vérité et imagination créatrice à la Renaissance et l'âge classique. Le mot dévoile-t-il la chose ? Quel rôle et quel statut l'étymologie occupe-t-elle dans le champ de l'invention ?

La question de l'étymologie permettra donc d'initier une nouvelle approche de la réception classique, grecque et latine, au prisme de la compréhension des mots et des jeux avec les connaissances linguistiques et littéraires du lecteur. Si la journée portera spécifiquement sur la poésie française du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, nous espérons qu'elle sera la première d'une réflexion plus large sur les rapports de la poésie française aux langues grecque et latine.

Les propositions de communication (environ 300 mots), peuvent être envoyées jusqu'au **15 juin 2026** aux trois adresses suivantes :

[lorene.bellanger@free.fr](mailto:lorene.bellanger@free.fr)

[cecile.euler@ens.psl.eu](mailto:cecile.euler@ens.psl.eu)

[adele.payendelagaranderie@univ-nantes.fr](mailto:adele.payendelagaranderie@univ-nantes.fr)

### **Comité d'organisation**

Lorène Bellanger, Université de Caen Normandie

Cécile Margelidon, ENS de Paris et Université de Tours

Adèle Payen de La Garanderie, Nantes Université

### **Comité scientifique**

## Bibliographie

- Aslanov, Cyril (2001), « Camoufler la parenté : la figure étymologique estompée », *Revue Romane* 36, n° 2, p. 235-254.
- Belardi, Walter (2002), *L'Etimologia nella storia della cultura occidentale*, Rome, Il calamo.
- Chomarat, Jacques (1993), « Lorenzo Valla », *Vita Latina*, n° 130-131, p. 53-57.
- Curtius, Ernst Robert (1956), « L'étymologie comme forme de pensée », in *La littérature européenne et le Moyen-Âge latin*, trad. J. Bréjoux, Paris, Presses Universitaires de France, p. 600-606.
- Delattre, Charles (2018), « Noms mythiques, synonymie et éponymie : le travail d'élucidation des scholiastes », in S. David, C. Daude et C. Muckensturm-Poulle (éd.), *Le Déploiement du sens : actualité des commentaires anciens à la poésie grecque*, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, p. 141-163.
- Demonet, Marie-Luce (1992), *Les Voix du signe : nature et origine du langage à la Renaissance, 1480-1580*, Paris, Honoré Champion.
- Demonet, Marie-Luce (1998), « Renaissances étymologiques », in C. Buridant (éd.), *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance*, Lexique 14, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 57-66.
- De Poerck, Guy (1970), « *Etymologia* et *Origo* à travers la tradition latine », in *ANAMNHSIS. Gedenboek Prof. Dr. E. A. Leemans*, Bruges, De Tempel, p. 191-228.
- Desarbres Paul-Victor (2018), « Pratiques étymologiques chez Blaise de Vigenère », in O. Pot. (éd.), *Langues imaginaires et imaginaire de la langue*, Genève, Droz, p. 133-162.
- Desbois-Ientile, Adeline (2019), « Francus, imaginaire d'un nom », in *Lemaire de Belges, Homère Belgeois. Le mythe troyen à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, p. 35-68.
- Desbordes, Françoise (1998), « La pratique étymologique des Latins et son rapport à l'histoire », in C. Buridant (éd.), *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance*, Lexique 14, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 69-80.
- Draelants, Isabelle (1996), « Les encyclopédies comme sommes des connaissances, d'Isidore de Séville au XIII<sup>e</sup> siècle », in J. F. Stoffel (éd.), *Le réalisme : Contributions au séminaire d'histoire des sciences 1993-1994*, 2, Réminiscences, p. 25-50.
- Ducos, Joëlle (2026), « “Car tout desplaist fors estude et science” : arts et savoirs chez Eustache Deschamps », in F. Vigneron (éd.), *Eustache Deschamps : facettes d'un poète du XIV<sup>e</sup> siècle*, Études médiévales de l'université Grenoble Alpes, MAiGRE, p. 16-35. <https://hal.science/hal-05502699v1>.
- Galand-Hallyn, Perrine, Hallyn, Fernand, éd. (2001), *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz.
- Goyet, Francis (1991), « Le *locus ab etymologia* à la Renaissance », in J.-P. Chambon et G. Lüdi (éds.), *Discours étymologiques. Actes du colloque de Mulhouse-Bâle 1988*, Tübingen, Max Niemayer Verlag, p. 173-184.
- Guiette, Robert (1959), « L'invention étymologique dans les lettres françaises au Moyen Âge », *Cahiers de l'AIEF*, n°11, p. 273-285.

- Guiraud, Pierre (1972), « Étymologie et ethymologia (Motivation et rétromotivation) ». *Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires*, n° 11, p. 405-413.
- Lionetto, Adeline (2025), *La Lyre et le Masque. La poésie des fêtes de cour en France au temps de Pierre de Ronsard (1549-1585)*, Genève, Droz.
- Margelidon, Cécile (2024), « Ludisme et allusion dans l'étymologie poétique latine », *Methodos. Savoirs et textes*, n° 24 (juin 2024). <https://doi.org/10.4000/12xqh>.
- Meerhoff, Kees (1986), *Rhétorique et poétique au XVI<sup>e</sup> siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*, Leiden, E. J. Brill.
- Ménager, Daniel (1979), *Ronsard, Le Roi, le Poète et les Hommes*, Genève, Droz.
- Menini, Romain (2014), *Rabelais altérateur. « Graeciser en François »*, Paris, Classiques Garnier.
- O'Hara, James G (1996 [2017]), *True names : Vergil and the Alexandrian tradition of etymological wordplay*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- Paulhan, Jean (1953), *La Preuve par l'étymologie*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Petit, Daniel (2021), « On Enantiosemy in Antiquity and its Modern Outcome », *Ancient and Medieval Greek Etymology, Theory and Practice I*, p. 82-124.
- Rey, Alain, Duval, Frédéric, Siouffi, Gilles (2011), *Mille ans de langue française. Histoire d'une passion. Tome I. Des origines au français moderne*, Paris, Perrin.
- Rigolot, François (1977), *Poétique et onomastique. L'exemple de la Renaissance*, Genève, Droz.
- Siouffi, Gilles (2010), *Le Génie de la langue française. Études sur les structures imaginaires de la description linguistique à l'Âge classique*, Paris, Honoré Champion.
- Siouffi, Gilles (1998), « Prose, poésie et imaginaire de la langue française chez La Fontaine », in *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 10. *La Fontaine et le Moyen Âge (actes de Reims, 5-6 juin 1998)*, p. 111-119.
- Sluiter, Ineke (2015), « Ancient Etymology : A Tool for Thinking », in F. Montanari, S. Matthaios, A. Rengakos (éds.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, Brill, vol. 2, Leiden Boston, p. 896-922.
- Waquet, Françoise (1998), *Le Latin ou l'empire d'un signe, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel.